

Le Bulletin des

Levasseur

Vol 26 no 3 • Automne 2014





Sommaire

- 03 Éditorial
- 04 Anne LeBlanc, Fille du Roy, grand-mère de 16 petits-enfants Levasseur.
- 11 Le naufrage de l'Empress of Ireland
- 14 Gérard Levasseur, s.c.
- 18 Informations générales

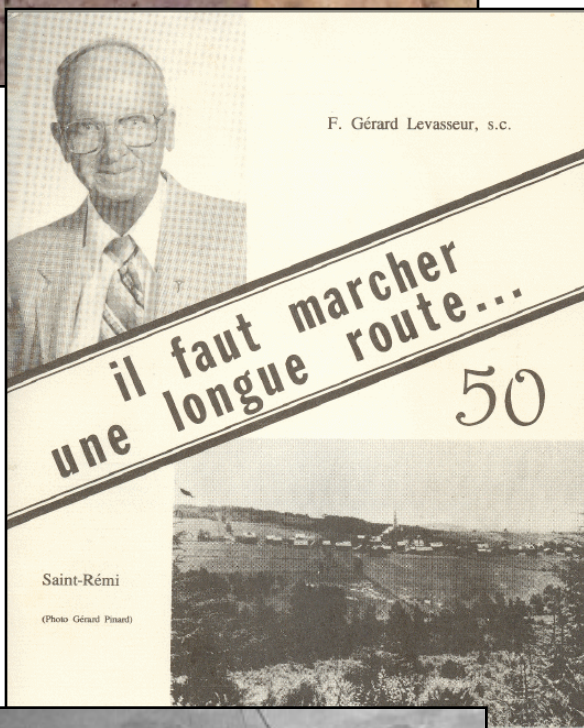


Photo de la page principale :

Le port de La Rochelle, premier port de départ des Filles du Roy

Source de la photo :

<http://genealogiefrancoisbigras.wordpress.com/origine/>



Entre autres sujets dans la prochaine édition (décembre 2014) du Bulletin des Levasseur :

- Retour sur le rassemblement des Levasseur.
- Compte-rendu de l'assemblée générale de l'Association des Levasseur.
- Nouvelle procédure de distribution du Bulletin des Levasseur.
- Le nouveau magasin virtuel de l'Association.

Éditorial

Au moment où vous lirez ces lignes, le rassemblement des familles Levasseur à Trois-Rivières aura été tenu. Compte tenu du nombre d'inscriptions reçues, il apparaît que la participation remarquable des Levasseur de Trois-Rivières et d'ailleurs aura fait de cet événement un succès sur toute la ligne.

Il serait ici trop long de remercier individuellement chacune et chacun qui ont contribué à l'organisation de ce rassemblement, mais nous exprimons toute notre gratitude à l'équipe sous la direction d'André Levasseur et de son épouse Irène. Il est déjà temps de penser à la prochaine rencontre des Levasseur. Nous invitons nos membres à prendre le relais et à nous proposer un prochain lieu où les Levasseur pourront fraterniser.

Dans ce numéro, vous retrouverez la suite de l'article d'Huguette Levasseur sur les Filles du Roy, un court historique du naufrage de l'Empress of Ireland et une biographie du frère Gérard Levasseur, s.c. Il y a bien longtemps, le frère Gérard m'a enseigné au primaire, en deuxième ou troisième année quand je demeurais à Trois-Pistoles. J'ai souvenir de sa persévérance à nous faire aimer et bien appliquer les règles de la langue française.

La production de ce numéro a demandé quelques dizaines d'heures de travail à nos bénévoles. Notre défi, à chaque trimestre, est de recueillir des articles pour publication et également, de s'assurer de pouvoir compter sur le support d'une équipe de révision et de traduction.

Ceci se veut un appel à tous, afin que vous nous soumettiez des articles pour nos prochains numéros du Bulletin. Pour soutenir le rythme de publier quatre fois l'an, l'apport de nos membres et de leurs familles nous est essentiel. Notre publication est sans doute le média par excellence pour assurer la pérennité de l'histoire des Levasseur. L'équipe du Bulletin sollicite votre aide!

[Jean-Pierre Levasseur](#) (250)



Editeur

André Levasseur,
andre@levasseur.org

Choix des textes et montage

Jean-Pierre Levasseur,
jean-pierre@levasseur.org

Contribution aux textes

- Joceline Levasseur,
jolevasseur@videotron.ca
- Huguette Levasseur
hug_lev@hotmail.com
- Henriette Levasseur
- Fr. Lionel Goulet, s.c.

Revue des textes

Huguette Levasseur,
hug_lev@hotmail.com

Traduction

Roger Levasseur,
romalev@rogers.ca

Distribution par courrier

Gilles Carmel,
gcarmel@videotron.ca

Généalogiste

Joceline Levasseur,
jolevasseur@videotron.ca



Le port de La Rochelle, d'où sont parties les trente-six premières Filles du Roy en 1663.

Anne LeBlanc, Fille du Roy, grand-mère de 16 petits-enfants Levasseur.

Par : [Huguette Levasseur](#) (380)

Un très grand nombre de Québécois comptent parmi leurs ancêtres une Fille du Roy. En 1663, le Roi Louis XIV veut peupler la grande colonie de la Nouvelle-France qui compte à peine 3,000 personnes. De 1663 à 1672, quelque 764 jeunes filles viendront au pays afin de se marier et de participer au développement des familles. Les ancêtres Jean et Pierre Levasseur qui vivent déjà au pays n'ont pas marié une Fille du Roy, puisqu'ils se sont mariés avant 1663, le premier à Paris, l'autre à Québec. L'ancêtre Laurent Levasseur, arrivé vers 1663, se marie le 30 avril 1670 à Québec avec Marie Marchand, jeune fille arrivée au pays avec ses parents. On peut affirmer que les ancêtres Levasseur, Jean, Pierre et Laurent n'ont pas épousé des Filles du Roy en terre de Nouvelle-France.

Regardons la deuxième génération des Levasseur présents en Nouvelle-France. Les enfants des ancêtres Levasseur ont-ils épousé des filles ou des fils

«Pierre, fils de l'ancêtre Pierre Levasseur, s'est marié avec une fille issue du mariage d'une Fille du Roy.»

issus du mariage d'une Fille du Roy? En regardant dans le volume « *Les Filles du Roy et leurs époux* » et les dictionnaires généalogiques publiés par l'Association des Levasseur d'Amérique, dictionnaires concernant Jean, Pierre et Laurent Levasseur, les enfants de Jean et de Laurent Levasseur n'ont pas marié des enfants issus de mariages des Filles du Roy.

Par contre, Pierre, fils de l'ancêtre Pierre Levasseur, s'est marié avec une fille issue du mariage d'une Fille du Roy. Il se marie en deuxièmes noces avec Anne Ménage, le 18 mars 1696 en l'église Notre-Dame de Québec. Anne est fille de Pierre Ménage et d'Anne LeBlanc, Fille du Roy.

Anne LeBlanc, Fille du Roy

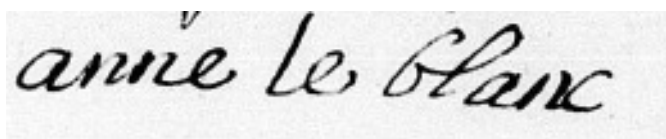
Anne LeBlanc, d'après l'auteur Yves Landry, est la fille de Nicolas LeBlanc et de feu Anne Gaultier. Son père était marchand et hôtelier. Jeanne a été baptisée le 7 décembre 1654, à Saint-Martin de l'île de Ré, paroisse située dans l'évêché de La Rochelle. Anne a un frère qui a été baptisé le 16 avril 1656. Sa mère est décédée à l'âge de 40 ans et a été inhumée le 29 mars 1669 à Saint-Martin. Son père se marie en secondes noces le 29 juillet 1670 avec Suzanne Prévost, à Saint-Martin.

Le 9 juin 1672, soit trois ans après le décès de sa mère, Anne LeBlanc fait partie d'un groupe de quinze Filles du Roy qui viendront en Nouvelle-France. Plusieurs d'entre elles embarquent au port du Havre en France, sur le navire « La Nativité » en direction de Québec. Le bateau fait escale à La Rochelle. On peut penser qu'Anne est montée à bord à cet endroit. Le bateau arrivera à Québec le 3 août 1672, après quelque cinquante-cinq jours de navigation en mer. Anne est alors âgée de 17 ans. Elle apporte des biens estimés à 200 livres.

En Nouvelle-France, à cette époque, les hommes en âge de se marier étaient plus nombreux que les jeunes filles. Les hommes qui avaient une terre et un métier avaient plus de chance de trouver une compagne. Quatre mois après son arrivée à Québec, soit le 30 novembre 1672, Anne LeBlanc passe un contrat de mariage chez le notaire Becquet

avec Pierre Ménage, âgé de 32 ans, charpentier et habitant demeurant à la rivière Saint-Charles, à Québec. Dans le texte, on indique que plusieurs personnes sont présentes lors de la signature du contrat. Mentionnons : Louis de Buade Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, quelques membres de son entourage, Marie Langlois, cousine de la future mariée, et son mari Julien Constantineau, habitant demeurant à la Rivière Saint-Charles. Le mariage religieux d'Anne LeBlanc et de Pierre Ménage aura lieu quelques mois plus tard, soit le 13 mars 1673 à l'église Notre-Dame de Québec. Anne savait signer.

Pierre ne le savait pas. Après leur mariage, on peut penser que le couple vivra à la Rivière Saint-Charles pendant quelques années, car Pierre avait une terre à cet endroit. Les actes de baptême de leurs deux premiers enfants indiquent que les parents vivent à la Petite Rivière (Saint-Charles).



Signature d'Anne Leblanc, extrait de son acte de mariage

Pierre Ménage, époux d'Anne LeBlanc

Qui est Pierre Ménage? C'est un charpentier arrivé quelques années auparavant en terres de Nouvelle-France. Il est le fils de feu François Mesnage, un marchand de Poitiers, au Poitou, et de Françoise Lunette. Pierre est baptisé le 4 janvier 1641. Son nom est mentionné pour la première fois au pays, le 23 avril 1669, lors de sa confirmation à l'église Notre-Dame de Québec. Le 17 novembre de la même année, il achète une terre de 120 arpents sur la rivière Saint-Charles, à Québec, terre située dans la seigneurie Saint-Ignace. Aujourd'hui, cette terre est située dans le secteur du boulevard Père Lelièvre, à Québec. Pierre Ménage tente de se marier. Le 7 décembre 1670, il passe un premier contrat de mariage chez le notaire Duquet avec Dorothee Brassard. Ce contrat sera annulé le 3 mai 1671.

Pierre Ménage loue sa terre le 15 mars 1671 à Jean Gelly moyennant la moitié de la récolte des grains. On peut penser que Pierre, le charpentier, a voulu se rapprocher de la Haute-Ville de Québec pour exercer son métier. On retrouve à cet endroit, plusieurs institutions, tels le Fort et le Château Saint-Louis, le couvent des Jésuites, celui des Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'église paroissiale. Le 30 novembre 1673, Pierre Ménage achète d'Adrien Michelin la moitié d'un demi-arpent de terre situé en Haute-Ville

de Québec, sur la rue Saint-Louis, au coin est de la rue des Jardins.

De nombreux contrats attestent que Pierre Ménage a travaillé sur plusieurs chantiers. Nous en mentionnons quelques-uns. Pierre, en échange d'une habitation de deux arpents de front par trente de profondeur à la Côte St-Gabriel, construira en 1675 la petite maison du couvreur d'ardoise François Jacquet, maison sise sur la rue Saint-Louis, au coin ouest de la rue des Jardins à Québec. Cette maison typique du Régime français mesurait 25 pieds de front et 20 pieds en largeur. Elle existe encore aujourd'hui et abrite le restaurant « Les Anciens Canadiens ».

En 1678, Pierre Ménage reçoit le titre du Charpentier du Roi. La même année, il vend son habitation de la Côte Saint-Gabriel pour la somme de 500 livres, payable par une rente annuelle de 25 livres. En 1681, avec son confrère Jean Marchand, il s'engage envers les religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, à construire une mansarde, trois pavillons et trois escaliers.

Au recensement de 1681, on mentionne que le couple Ménage-LeBlanc vivait à la Haute-Ville de Québec. La famille du couple compte quatre enfants âgés d'un an, 3 ans, 5 ans et 7 ans. Pierre possédait un fusil, deux vaches et six arpents en valeur. On peut penser que Pierre Ménage, après avoir acheté un terrain en 1675, coin rue Saint-Louis et des Jardins, s'est bâti une maison. Nous savons que sa maison de la rue Saint-Louis, en 1699, avait deux étages et mesurait soixante et dix pieds et dix pouces par cinquante-sept pieds et demi. Cette maison comprend deux parties. L'une d'elle était louée. Nous ignorons la date de construction de sa maison. Nous savons qu'en 1682, il confie la maçonnerie de quatre cheminées de

Pierre de sa maison à François Lavergne et Pierre Serat.

En 1682, un grave incendie se déclare dans la Basse-Ville de Québec. Cinquante-cinq bâtiments sont détruits. À partir de 1683, Pierre Ménage s'associe à Jean Caillé pour réaliser des travaux de charpenterie de maisons sises en Basse-Ville, à savoir la construction d'une maison pour les Jésuites dans le port de Québec, la construction d'un comble à la maison Leber, à la Haute-Ville; il fait des travaux avec

son associé, à la maison de François Hurault. Après l'incendie de leur couvent en 1686, les religieuses Ursulines donnent aux deux associés, le contrat de reconstruction de la charpente de leur monastère. Elles font aussi construire un corps de logis. À la fin de l'année 1688, Monseigneur de Saint-Vallier fait appel à leurs services. Ménage

et Caillé devront construire un comble et un petit clocher sur la maçonnerie de l'église de la basse ville, soit celle qu'on appelle aujourd'hui, l'église Notre-Dame-des-Victoires. Ils s'engagent aussi à construire un clocher sur la cathédrale de Québec.

En novembre 1691, Pierre Ménage et son associé Caillé se voient confier la réalisation d'une charpente d'un bâtiment de 100 pieds de longueur par les religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu. L'année suivante, en 1692, le gouverneur du pays, Louis Buade de Frontenac fait appel à leurs services pour des ouvrages de charpenterie sur la moitié de la maison du gouverneur, sise au Château St-Louis. Pour 1693, leurs services sont retenus pour la construction de l'autre moitié de la maison.



Maison François-Jacquet-Dit-Langevin 34, rue Saint-Louis, Québec, Québec, G1R, Canada

Pierre Ménage réalise d'autres contrats. Il forme aussi quelques élèves comme apprentis. Après avoir loué son habitation de la Rivière Saint-Charles pendant plusieurs années, il la vend le 16 juin 1686 à Sylvain Duplais. Il loue aussi une partie de sa maison située sur rue Saint-Louis, à partir de 1688. Pierre Ménage est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 1^{er} juillet 1692. En 1699, il échange sa maison de la rue Saint-Louis, contre la maison de François Lajoüe, son gendre, demeurant rue des Jardins. Pierre décède à Québec le 16 avril 1715 à l'âge de 74 ans. Il est inhumé le lendemain.

Anne LeBlanc, mère.

Selon le PRDH, le couple d'Anne LeBlanc et de Pierre Ménage donne naissance à dix enfants, quatre fils et six filles. Quatre enfants mourront en bas âge.

Marie-Anne Ménage naît le 22 février 1674 à la Petite Rivière (Saint-Charles) à Québec. Elle épouse à l'âge de 15 ans, François Lajoüe, âgé d'environ 33 ans, le 3 novembre 1689 à Québec. Cet arpenteur-mesureur, cet architecte-entrepreneur, ce maître maçon, cet ingénieur était arrivé dans l'année et avait logé chez les Ménage avant son mariage. François Lajoüe est impliqué dans de nombreuses constructions à Québec. Mentionnons-en quelques-unes : la construction d'un bâtiment pour les religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, la préparation de plans pour le Château et le nouveau Fort Saint-Louis, la construction de la porte Saint-Jean. François Lajoüe soumet des recommandations pour la restauration de l'église de Sainte-Famille. Il joue un très grand rôle dans la construction à Québec. Le couple Lajoüe-Ménage vivra à Québec, rue Saint-Louis, dans la maison Jacquet entre 1689 et 1699. Marie-Anne avait hérité de cette maison lors du décès de son parrain François Jacquet en 1677. Le couple donnera naissance à sept filles. Le 7 janvier 1719, à Québec l'une d'elles, Marie Agnès Lajoüe, épouse Pierre-Noël Levasseur, fils de Pierre 2 et de sa première épouse, Madeleine Chapeau. Pierre-Noël est le petit-fils de l'ancêtre Pierre Levasseur. Marie-Anne Ménage est inhumée le 16 mars 1703, au cimetière de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle avait 29 ans.

Marie Anne Ménage naît le 7 novembre 1676, à Petite Rivière (Saint-Charles) à Québec. Elle utilise le prénom d'Anne lorsqu'elle épouse Pierre Levasseur Lespérance le 18 mars 1696 à l'église

Notre-Dame de Québec. Le couple a obtenu une dispense des trois bans ainsi que celle du temps du Carême. De leur union naissent seize enfants. (Voir le texte plus bas)

François Ménage naît le 22 décembre 1678, à Québec. Il décède le 8 mai 1687, à l'âge de 8 ans.

Marie Madeleine Ménage naît le 26 avril 1681. Ses parents demeurent à la Haute-Ville de Québec. L'enfant décède deux mois plus tard.

Marie Madeleine Ménage naît le 5 octobre 1682 et décède un mois et demi plus tard.

Jean Ménage naît le 9 février 1684, à Québec. Il devient prêtre et curé à Grondines et Deschambault. Il décède à l'aube de ses 89 ans; il est inhumé le 12 janvier 1773, à Deschambault.

Marie-Madeleine Ménage naît le 1^{er} mai 1686 à Québec. À 19 ans, elle épouse Pierre Gauvreau, veuf, maître-armurier âgé de 31 ans, le 23 novembre 1686 à Québec. Ce couple aura huit enfants dont cinq mourront en très bas âge. Pierre décède le 4 février 1717, à l'âge de 43 ans. Marie-Madeleine épousera en deuxièmes noces Philippe Damour le 12 février 1722, à Québec. Le couple aura trois enfants. Marie-Madeleine décède le 17 avril 1726 à Québec, quelques jours après la naissance de son troisième enfant et à la veille de ses 40 ans.

François Ménage naît le 26 janvier 1688 à Québec et décède le 16 septembre 1690 à l'âge de 2 ans et demi.

Marie Thérèse Ménage naît le 23 avril 1690 à Québec. Elle entre chez les Religieuses Hospitalières à l'Hôtel Dieu de Québec en 1707. Ses parents versent une somme de 2,500 livres, le 26 novembre 1707 pour la pension de leur fille religieuse. Marie-Thérèse décède le 19 décembre 1736, à l'âge de 46 ans.

François Ménage naît le 20 septembre 1692 à Québec. Anne LeBlanc, sa mère, demande le 10 mars 1717 une curatelle pour lui, suite au décès de son mari, Pierre Ménage. François est parti pour les îles de l'Amérique. Anne a peu d'espoir de son retour. On peut penser que François est parti pour les îles de la Martinique ou de la Guadeloupe, des colonies françaises.

Anne LeBlanc, belle-mère de Pierre Levasseur 2

Anne Ménage, l'une des filles d'Anne LeBlanc et de Pierre Ménage, passe un contrat de mariage avec Pierre Levasseur chez le notaire Genaple de Bellefonds, le 17 mars 1696. Le mariage religieux sera

célébré le 18 mars 1696, à Québec. Marie-Anne a 19 ans, Pierre en a 35. Pierre est veuf depuis le 1^{er} juin 1695, suite au décès de sa première épouse Madeleine Chapeau à l'Hôtel-Dieu de Québec. Trois enfants sont nés de cette première union. Leur premier enfant est décédé en bas âge. Marie-Madeleine a 6 ½ ans et Pierre-Noël a 5 ans au moment du remariage de leur père. Pierre est maître menuisier et habite rue du Mont-Carmel à Québec. Aujourd'hui sa maison serait située sous le Château Frontenac, sur la rue Mont-Carmel, à l'ouest de la rue des Carrières et face au Jardin des Gouverneurs. Sa résidence avoisinait le Fort et le Château Saint-Louis. Les familles Ménage et Levasseur se connaissaient sûrement, à cause du métier des pères, le premier étant maître charpentier et l'autre, maître menuisier. Les deux familles vivaient en Haute-Ville, à Québec.

Anne LeBlanc, grand-mère de 16 petits-enfants Levasseur.

Anne Ménage et Pierre Levasseur 2 ont seize enfants qui naissent à Québec dont neuf se rendront à l'âge adulte. En 1703, une épidémie de petite vérole sévit à Québec. De 300 à 400 personnes meurent. Québec perd le quart de sa population. On peut penser que leurs deux premiers enfants, décédés à quelques jours d'intervalle, ont été victimes de cette épidémie.

Marie-Anne Levasseur naît le 12 février 1697 et décède le 13 janvier 1703 à Québec, à l'âge de 6 ans.

Marie-Jeanne Levasseur naît le 30 octobre 1698 et décède le 4 janvier 1703, à l'âge de 4 ans.

François Levasseur/Chaverlange naît le 29 juillet 1700. Il se marie avec Marie Madeleine Legris Lepine à Québec le 5 avril 1728. Six enfants naîtront de cette union. Le couple vit à Québec. Au recensement paroissial de Québec de 1744, leur famille vit en Haute-Ville, près du Fort Saint-Louis. François décède le 4 juillet 1747 à Québec.

Anne Levasseur naît le 5 mars 1702.

Pierre Levasseur dit Carmel naît le 19 novembre 1703. Il se marie quatre fois. Pierre était maître menuisier. Il décède à Boucherville, son lieu de résidence, le 27 février 1779, à l'âge de 75 ans. Les descendants de Pierre Levasseur dit Carmel

portent aujourd'hui le nom de Carmel. Voici la liste de ses mariages :

1^{er} mariage : Pierre épouse Marie-Anne Bénard à Boucherville, le 14 novembre 1729. Le couple n'aura pas d'enfants.

2^e mariage : Pierre épouse Marie-Anne Pépin le 26 février 1732 à Boucherville. Trois filles naîtront de ce mariage.

3^e mariage : Pierre épouse Jeanne Lupien/Baron le 28 novembre 1744 à l'église Notre-Dame de Montréal. Le couple aura 5 enfants.

4^e mariage : Pierre épouse Anne Catherine Lacoudray le 2 octobre 1758 à Varennes. Le couple n'aura pas d'enfants.

Barthélémy Levasseur naît le 15 janvier 1705. Il épouse Marie-Louise Favreau à Boucherville le 28 avril 1732. Le couple aura 6 enfants. Barthélémy décède le 8 octobre 1744 à Boucherville.

Marie Anne Levasseur naît le 16 mars 1706 et meurt quatre jours plus tard.

François Louis Borgia Levasseur naît le 4 avril 1704. Il se marie à Québec, le 2 mai 1730 avec Marie Hélène Moreau. Le couple aura 22 enfants. François Louis décède le 7 février 1780 à Québec. Leurs descendants porteront le nom de famille Borgia.

François Ignace Levasseur naît le 3 septembre 1708. Il est ordonné prêtre à Québec, le 18 octobre 1734. Il est curé de Champlain en 1739, puis à Lorette, en 1752. Il meurt le 20 juillet 1765 à l'Ancienne-Lorette.

Augustin Alexis Levasseur naît le 26 novembre 1709 et décède le 13 novembre 1720 à Québec, à 11 ans.

Étienne Levasseur naît le 6 janvier 1711.

Denis-Joseph Levasseur naît le 11 février 1712. Il se marie le 4 février 1738 avec Marie Charlotte Couturier, à Saint-François-du-Lac. Les mariés savent signer. Neuf enfants naissent. Denis-Joseph meurt à Trois-Rivières le 14 octobre 1792. Ce couple compte de nombreux descendants dans la région de Trois-Rivières et du Centre du Québec.

Marie-Anne Thérèse Levasseur naît le 25 février 1713. Elle se marie à Sainte-Foy, le 10 mai 1734 avec Philippe Hamel. Le couple n'a pas eu d'enfants. Marie-Thérèse décède à Sainte-Foy, le 8 novembre 1738 à l'âge de 25 ans.

Marie Madeleine Levasseur naît le 23 juillet 1714 et décède douze jours plus tard, soit le 4 août 1714 à Charlesbourg.

Jean Baptiste Levasseur naît le 19 septembre 1715. Il se marie avec Marie Angélique Favreau le 2 mai 1742 à Boucherville. Le couple a 2 enfants qui meurent en très bas âge. Jean Baptiste décède le 3 juin 1745, à Contrecoeur, à l'âge de 29 ans.

François Didace Levasseur naît le 20 octobre 1717 et décède le 12 janvier 1744, à Québec, à l'âge 26 ans.

Après la mort de Pierre Ménage, en 1715, Anne LeBlanc, Fille du Roy s'occupe de la succession de son mari. Pierre Ménage n'a pas de dettes; il lui laisse une maison et un emplacement sur la rue Saint-Louis à Québec. Pendant de nombreuses années, Anne loue une partie de sa maison. Anne décède rue Mont-Carmel, chez sa fille Anne, veuve de Pierre Levasseur, à l'aube de ses 80 ans. Elle est inhumée le 28 novembre 1734, à Québec. La succession du couple Ménage-LeBlanc prendra plusieurs années à se régler. La recherche concernant le couple Ménage-LeBlanc n'est pas terminée. Le métier qu'exerçait Pierre Ménage a laissé des traces dans les archives. Plusieurs documents peuvent être consultés, contrats, inventaires de décès, reçus de paiement de rente, etc. Déchiffrer ces documents permettrait de mieux

connaître le chemin de vie de ce couple, grands-parents de seize petits-enfants Levasseur.

Anne LeBlanc est venue en Nouvelle-France en qualité de Fille du Roy. Elle a vécu à Québec, capitale administrative, militaire et religieuse de la Nouvelle-France, de 1672 à 1735. Cette Fille du Roy est l'une des « Mères de la nation québécoise » qui ont permis à la colonie de la Nouvelle-France de se développer jusqu'à nos jours. Anne LeBlanc, épouse de Pierre Ménage et grand-mère de 16 petits-enfants Levasseur, et sa fille Anne Ménage, mariée à Pierre Levasseur 2, comptent une multitude de descendants. De nombreux arrière-arrière-arrière-petits-enfants Levasseur, Carmel et Borgia en font partie. Anne LeBlanc, Fille du Roy, mérite toute notre affection.

Sources consultées :

- BANQ CC301 Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Québec. Tutelles et curatelles. S1 Dossiers
- BRUN, Josette. *Vie et mort du couple en Nouvelle-France. Québec et Louisbourg au XVIIIe siècle*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, 185 p.
- *Carte des Environs de Québec en la Nouvelle France Mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sr Devilleneuve Ingénieur du Roy* 1985. Villeneuve. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59689108/f1.zoom.r=québec%20villeneuve%201685.langFR>
- *Dictionnaire généalogique des descendants de Laurent Levasseur 1666-2008*, Saint-Charles-Borromée, Québec, Association des Levasseur d'Amérique, 2008, 749 p.
- *Dictionnaire généalogique des descendants de Jean et Pierre Levasseur 1645-2008*, Saint-Charles-Borromée, Québec, Association des Levasseur d'Amérique, 2008, 651 p.
- FICHER ORIGINE. <http://www.fichierorigine.com>

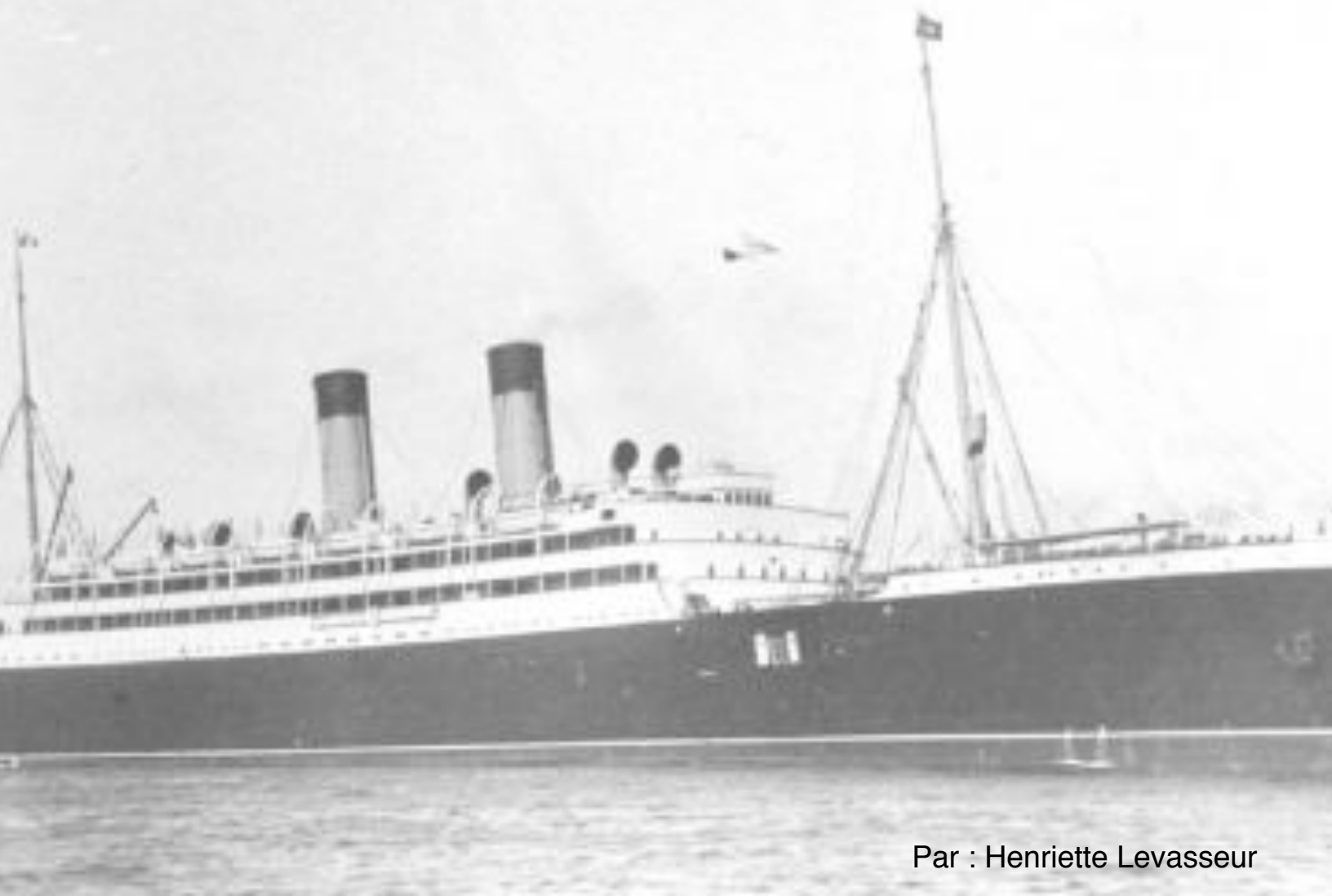


Monastère des Ursulines de Québec. Source: Musée des Ursulines de Québec. Source : <http://www.museedesursulines.com/fr/peintures/>



Carte des Environs de Québec en La Nouvelle France Mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sr Devilleneuve Ingénieur du Roy. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59689108/f1.zoom.r=Québec.langFR>

- Labrecque, Paul. *L'église Notre-Dame-des-Victoires, un monument historique sur la place Royale à Québec*. Québec, Septentrion, 2014, 160 p.
- LAFORTUNE, Hélène et Normand ROBERT. *Parchemin : extrait banque de données notariales du Québec ancien 1626-1784*. CD-ROM, Société de recherche historique Archiv-Histo, Montréal, 2004.
- LANDRY, Yves. *Les Filles du roi au XVIIe siècle*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2013, 276 p.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, Sillery, La Maison des Ancêtres, 1998, 4 vol.
- LEBEL, Jean-Marie. *Québec 1608-2008. Les chroniques de la capitale*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, volume non paginé.
- MIGRATIONS. http://www.migrations.fr/700fillesduroy_3.htm
- PROGRAMME DE RECHERCHE SUR L'ÉMIGRATION DES FRANÇAIS EN NOUVELLE-FRANCE.
- <http://www.unicaen.fr/mrsh/prefen/fichePion.php?id=60694>
- PROGRAMME DE RECHERCHE EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE (PRDH), Université de Montréal. *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture du Québec ancien, 1621-1799*. CD-ROM et Internet
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES FILLES DU ROY. *Les Filles du Roy et leurs époux*. Québec, SHFR, 2011, 72 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES FILLES DU ROY. <http://www.lesfillesduroy-quebec.org/>
- TRUDEL, Marcel. *Le terrier du Saint-Laurent en 1674*, Montréal, Éditions du Méridien, 1998, 2 v.



Par : Henriette Levasseur

Le naufrage de l'Empress of Ireland

Le 29 mai 2014, jour du 100e anniversaire du naufrage de l'Empress of Ireland près de Rimouski, le Musée canadien de l'histoire à Gatineau (autrefois Musée canadien des civilisations) a inauguré une exposition de grande envergure : L'Empress of Ireland – Le Titanic canadien.

Le naufrage s'est produit durant la nuit du 29 mai 1914, alors que deux navires plongés dans le brouillard sont entrés en collision sur le fleuve Saint-Laurent, près de Rimouski. L'Empress of Ireland et les quelque 1500 personnes à bord coulent en moins de 15 minutes. Plus de 1000 passagers et membres d'équipage y trouvent la mort.

En cinq zones distinctes, l'exposition fait revivre de façon dynamique le contexte historique et économique de l'époque, l'ambiance festive qui règne sur le paquebot après son départ de Québec, la situation confuse dans le brouillard qui mène à la collision fatale avec un charbonnier, la course désespérée pour quitter le navire en détresse et la commémoration de cet événement tragique pour le sortir de l'oubli.

L'exposition évoque l'époque de grande croissance au Canada au début du XXe siècle. L'économie est en plein essor, les chemins de fer et les usines se multiplient, les villes se développent et l'agriculture est prospère. La demande de travailleurs est immense et outre les vacanciers et gens d'affaires, des milliers d'immigrants sont à bord de l'Empress.

De nombreux artefacts repêchés dans l'épave près de Pointe-au-Père et acquis auprès de plongeurs et de survivants, dont la cloche et le compas du navire, et les comptes rendus de témoins animent ce récit de dévastation et de sauvetage, de désespoir et de courage, de deuil et de survie.

L'exposition suit un parcours émouvant puisqu'elle reconstitue à la minute près la suite des événements

qui a précédé le désastre. À l'aide de projections et d'effets visuels et sonores, elle nous plonge au cœur de l'agitation durant et après la catastrophe. Les histoires documentées des naufragés et des survivants sont d'autant plus saisissantes qu'elles sont empreintes de vérité. Elles nous font réaliser l'ampleur des conséquences pour les familles touchées par la plus grande catastrophe maritime de l'histoire du Canada.

À l'affiche au Musée canadien de l'histoire, à Gatineau, jusqu'au 6 avril 2015.



Empress of Ireland



La cloche de l'Empress of Ireland



Florence Barbour (2^e classe)

Voyage avec sa mère Sabena et sa sœur Evelyn

Pays de naissance : Canada

Lieu de résidence : Silverton (Colombie-Britannique)

Objet du voyage : Les Barbour vont rendre visite à leur famille en Angleterre. À l'occasion de ce voyage, la grand-mère maternelle a envoyé des robes neuves à Florence (8 ans) et à Evelyn (3 ans).

Destin :

Florence Barbour : survivante

Sabena Barbour (mère) : décédée

Evelyn Barbour (sœur) : décédée

Après le naufrage, Florence (8 ans) sera élevée en Angleterre dans la famille de son défunt père. Elle ne retournera sur les lieux de son enfance, en Colombie-Britannique, que 50 ans plus tard, en 1964.

© Musée canadien de l'histoire, IMG2012-0381-0001, Collection Philippe Beaudry



Chaise faite de bois et de cuir.
Cette chaise est en excellente
condition.

©MCH, photo Frank Wimart,
2012



Edward Seybold (1^{re} classe)

Le couple venait tout juste de
célébrer son 43^e anniversaire
de mariage le jour du départ.

Le 31 mai, Edward suit le
cercueil de sa femme jusqu'à
la gare Bonaventure, à
Montréal.

© Bibliothèque et archives
Canada, photo Topley Studio



Bouteilles récupérées de l'épave de
l'*Empress of Ireland*. Celles-ci ont
peut-être servi au dîner du 29 mai
1914.

©MCH, photo Frank Wimart.

Liens externes (tapez «Empress of Ireland» sur Google)

[*Empress of Ireland* — Wikipédia](#)

[*Commémoration Empress of Ireland 2014*](#)

[*Sombré dans l'oubli: L'histoire de l'Empress of Ireland ...*](#)

Hommage au Frère Gérard Levasseur, s.c. Frère Éméry 1917-2012

Par : Frère Lionel Goulet, S.C.

Lucide et bon marcheur jusqu'à la fin, notre bon frère Gérard aura été un religieux et éducateur bien connu, dans les régions du Bas-St-Laurent et de la Gaspésie. Il a laissé sa marque surtout comme enseignant et comme directeur d'écoles. L'année de son 50e anniversaire de profession religieuse en 1986, il a écrit pour sa famille et ses confrères des notes biographiques intitulées : Il faut marcher une longue route. Il y explique son parcours de religieux-éducateur, étape après étape, à partir de son journal.

Sa famille

Gérard est originaire de Saint-Rémi-de-Tingwick dans le comté d'Arthabaska. Son père était un cultivateur-fromager, habile ébéniste, fort intéressé à la politique locale et provinciale. Sa mère était bonne, douce et joyeuse et il l'aimait beaucoup. Habile couturière, elle confectionnait au cours des mois d'hiver de jolis tapis et courtepointes. Elle lui dira plus tard : « De toi, je ne suis pas inquiète. » Gérard grandit dans une famille unie qui comptera 11 enfants.

La route qui s'ouvre devant lui

Après ses premières années à l'école du rang, Gérard chercha à poursuivre ses études. Une rencontre fortuite lui fit connaître le juvénat d'Arthabaska, où on pouvait s'instruire à bon marché : un dollar par mois quand on le pouvait. Son père lui dit la veille de son départ : « *Écoute, si tu vas chez les Frères, tu ne pourras pas te marier.* » Mais un peu naïf, Gérard ne voyait pas le rapport. Son père ajouta : « *Fais attention de ne pas te mettre les Frères à dos, car tu vas en manger de la misère!* » Gérard dira plus tard : « Je suis entré dans la vie religieuse poussé par mon désir de m'instruire. Mais avec le temps, j'ai aimé la vocation de religieux-éducateur ».

Les routes des premières années

À Arthabaska, Gérard fit deux ans de juvénat, une année de noviciat et deux ans de scolasticat pour prendre les brevets élémentaire et complémentaire. Avec son petit bagage, il était prêt à entreprendre une longue route. Les huit premières années, il passa par cinq écoles différentes :

Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke), Saint-Patrice (Magog), Saint-Aimé (Asbestos), Sacré-Coeur (La Pérade), Sacré Coeur (Sherbrooke). Bon gré, mal gré, il fallait prendre la route. Il s'en plaignit au Provincial, mais rien ne changea.

Les routes du Bas-St-Laurent

Puis, en 1946, il prenait la route pour le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Il y donnera le meilleur de lui-même de 1946 à 1976. Il a beaucoup aimé Causapscal, Matane, Bonaventure, Price, Trois-Pistoles et la population le lui a



Le Frère Gérard Levasseur a été membre de l'Association des Levasseur. Il a aussi publié le livre sur l'histoire de sa famille : « D'Hier à aujourd'hui ; nos ancêtres Levasseur »

bien rendu. Mais encore ici, il aura à peine le temps de s'organiser, qu'il fallait prendre de nouveau la route. Une exception : Trois-Pistoles, où il demeura une quinzaine d'années, pleines d'initiatives fécondes.

Les routes de l'Europe et de la Terre Sainte -

Une méchante bronchite qui ne guérissait pas mit fin à sa carrière d'enseignant en 1976. On lui offrit la session internationale et il prit de nouveau la route, s'attardant en France et en Italie avant d'arriver à destination à Rome. Il n'avait pas bien digéré le Grand Noviciat de 1958, mais il apprécia grandement la Session spirituelle avec le voyage bien préparé en Terre Sainte. Il dira : « La session fut vraiment merveilleuse à tous les points de vue. Elle m'apporta une libération et une rénovation spirituelles inestimables. J'en rends grâce au Seigneur. »

Les routes de l'Acadie

À son retour, il prit de nouveau la route, cette fois, pour Atholville au Nouveau-Brunswick. Avec l'aide d'un confrère, Pierre-Paul Heppell, il prit en main la direction de la cuisine, lui qui n'avait jamais cuisiné. Il s'en tira bien au dire des confrères et il demeura à Atholville de 1977 à 1994. Il aimait la région, la vie et la culture des Acadiens, le travail des confrères à l'école.

En 1994, il prit la route de Rimouski, pour sa retraite définitive. Il y demeura jusqu'en 2007, rendant de multiples services dans l'entretien paysager et la tenue des éphémérides de la maison. Et il prit pour une dernière fois en 2007, la route vers l'infirmierie de Sainte-Foy pour recevoir les soins appropriés à son âge.

Les grands évènements de son parcours

Sur les routes qu'il a parcourues, Gérard a vécu des évènements qui ont bouleversé sa vie et qui l'ont transformé. Il a connu la crise économique des années 30 avec sa famille réduite à la pénurie. Il a connu l'Église et la vie religieuse avant Vatican II, avec certaines normes qui lui semblaient désuètes. Mais après le concile, il n'était pas facile pour lui d'entrer d'emblée dans le renouveau, sans discernement et sans discussion.

Au Québec, dans les années 60, il a vu des changements radicaux. Il a assisté au passage d'une société largement cléricale dans ses institutions scolaires et hospitalières à une société laïque. En ce qui concerne les frères, c'était la fin des écoles paroissiales qu'il avait connues et aimées et la promotion des grandes écoles régionales, pas très viables pour les frères. Il y restera encore une dizaine d'années comme professeur d'histoire et de géographie, mais sans trop en apprécier l'esprit.

Au cours de sa longue vie, il verra le développement prodigieux des frères du Sacré-Cœur au Canada et à l'étranger : Amérique latine, Afrique, Madagascar, Océanie, Philippines. Puis, il verra les frères du Canada passer de 1540 unités en 1961 à 243 en septembre 2011. Mais avec son sens de l'histoire, il a toujours eu les yeux ouverts sur l'avenir, sur le changement possible. Ce n'était pas le type pour refuser sa confiance aux jeunes. Il savait que la vie est faite de changements.

Qui était Gérard?

Certains, à l'entendre parler, auraient pu le prendre pour un contestataire, qui ne manquait pas d'occasions pour exercer son esprit critique. D'autres auraient pu le prendre pour un anticlérical ou un insoumis. Il faut dire qu'il avait le courage de ses convictions, qu'il ne craignait pas de dire ouvertement sa façon de penser sans avoir recours à des accommodements raisonnables. Il faut dire aussi qu'il avait peu de sympathie pour une autorité cléricale, religieuse ou civile qui cherche plus à se faire servir qu'à servir. Il avait une sainte horreur des titres honorifiques. Il faut dire encore qu'il n'aimait guère le statu quo commode, qui ne correspond plus avec la réalité. Il dénonçait pour faire avancer les choses. Il n'en voulait pas à l'autorité, mais à un état de choses simplement dépassé.

Nationaliste

Gérard était un ardent nationaliste dans sa vie privée comme à l'école. Et cela se voyait et s'entendait. Il était fier de son Québec, de son histoire, de sa langue, de son drapeau, de ses institutions. Avant-gardiste à ses heures, qu'on aurait cru prêt à tout faire sauter, il dira de l'enseignement de l'histoire : « *J'aime profondément cette matière, laquelle n'est pas simplement un rappel du passé, mais bien une explication du présent, et une source précieuse de leçons pour l'avenir. La génération montante au pays du Québec ignore ses racines, manque de fierté et de confiance en son destin.* ».

Homme communautaire avec ses faiblesses

Gérard était un homme communautaire qui a été au service de ses supérieurs et de ses frères. Son bonheur, il le trouvait dans sa communauté. Il était volontaire et discipliné, mais il connaissait ses faiblesses et savait les avouer. Il ne se prenait pas pour un autre. Quand il s'est aperçu au cours de ses années de retraite que les boissons alcooliques prenaient trop de place dans sa vie, il annonça à ses confrères qu'il avait besoin d'une cure et partit. Il revint à sa maison et ne toucha plus à aucune boisson alcoolisée pour le reste de ses jours, soit une trentaine d'années. Ce qui ne l'empêchait pas de participer à toutes les fêtes communautaires avec bonne humeur. Quand on pense à ses épreuves de santé : pneumonie, graves fractures à la suite de chutes, on doit reconnaître qu'il avait une résilience peu commune.

À la fin de ses notes autobiographiques, Gérard se dira fier de ses 39 ans dans l'enseignement. Il reconnaît avoir connu le succès parce qu'il aimait son métier et qu'il s'y consacrait totalement. Il était toujours à l'affût de ce qui pouvait renouveler son enseignement et créer de l'intérêt chez ses élèves. Grand lecteur de revues et de livres, il ne manquait pas d'occasions pour se mettre à jour. Il ne perdit jamais de vue sa raison d'être : sa mission d'éducateur et sa vie religieuse.

Sa mission d'éducateur

Il écrit : « *J'ai cherché à développer dans le cœur et l'intelligence des élèves une grande fierté, sans chauvinisme, fierté d'appartenir à un peuple dont l'histoire n'a rien à envier à celle des autres nations. J'encourageais fortement les jeunes à se bien préparer pour occuper avec compétence les places qui reviennent aux nôtres dans tous les domaines.* »

Comme directeur d'école, il a donné une large place aux activités parascolaires : le chant, le sport, le club de hockey, le Corps de clairons, les Cadets de l'air, le Club 4-H, les mouvements patriotiques avec le drapeau et l'hymne national. L'éducation chrétienne des élèves le préoccupait également. Mais il n'était pas toujours d'accord pour les embrigadements imposés pour les vêpres ou le mois du Rosaire. Il aurait préféré « une religion plus épanouissante, plus libératrice, moins faite de peurs et de contraintes qui n'ont rien à voir avec l'Évangile ».

Vie religieuse

Il admet volontiers que la vie commune n'a pas été facile pour lui. Il avoue qu'il y a eu des démêlés. Mais il ajoute : « *Ce sont là des ombres, des nuages qui cachent le soleil. Les amitiés sincères que j'ai vécues, les appuis et les encouragements que j'ai reçus, la confiance qu'on m'a manifestée, tout cela et bien d'autres choses encore sont à ranger au positif de ma vie. Au sujet de la confiance, je reconnais avec gratitude qu'en général et malgré mes faux pas, j'ai toujours eu celle de mes supérieurs, et je les remercie de tout cœur. Me reconnaissance s'adresse aussi à mon institut dont je suis fier, lequel, en plus d'avantages indéniables, m'a facilité l'acquisition de valeurs intellectuelles et spirituelles inappréciables.* » Notre frère Gérard conclut ses notes en affirmant qu'il est content d'avoir embrassé la vie religieuse, où il a trouvé un grand bonheur. Il dit : « *Oui, j'en suis sûr, j'ai vu la bonté du Seigneur sur la terre des vivants.* » Ps 26,3.

Curriculum Vitae

8 février 1917 Naissance à Saint-Rémi-de-Tingwick

15 août 1936 Première profession à Arthabaska

8 août 1942 Profession perpétuelle à Victoriaville

1938 Sherbrooke, Saint-Jean-Baptiste, enseignant

1940 Magog, Saint-Patrice, enseignant

1941 Asbestos, Saint-Aimé, enseignant

1942 La Pérade, Sacré-Coeur, enseignant

1944 Sherbrooke, Sacré-Coeur, enseignant

1946 Causapscal, Saint-Jacques, enseignant

1947 Matane, Saint-Antoine, enseignant

1949 Matane, Victor-Coté, enseignant

1952 Bonaventure, Sacré-Coeur, directeur

1957 Rimouski, École de commerce, enseignant

1958 Cabano, Sacré-Coeur, enseignant

1959 Price, École Onésime-Gagnon, directeur

1961 Trois-Pistoles, N.-D.-des-Neiges, directeur

1967 Trois-Pistoles, polyvalente, enseignant

1976 Italie, Rome, ressourcement

1977 Atholville, cuisinier

1987 Atholville, retraité

1994 Rimouski, retraité

2007 Québec, Service de santé, retraité

6 janvier 2012 Décès au CHUL de Québec

9 janvier 2012 Eucharistie d'adieu à Québec

Ascendance de Gérard Levasseur

Ancêtre en France

Noël Levasseur et Geneviève Gaugé

Première génération

Pierre Levasseur dit Lespérance et Jeanne Chaverlange
25 octobre 1655 Notre-Dame-de-Québec, QC

Deuxième génération

Pierre Levasseur et Anne Ménage
18 mars 1696 Notre-Dame-de-Québec, QC

Troisième génération

Denis-Joseph Levasseur et Charlotte Couturier
4 février 1738 Saint-François-du-Lac, Yamaska, QC

Quatrième génération

François Levasseur et Marie-Charles Gailloux
16 janvier 1775 Bécancour, QC

Cinquième génération

François-Xavier Levasseur et Josephthe Provencher
29 septembre 1807 Bécancour, QC

Sixième génération

Joseph Levasseur et Judith Rivard dite Lavigne
2 octobre 1838 Gentilly, Nicolet, QC

Septième génération

David Levasseur et Victorine Beauchesne
8 janvier 1867 St-Paul-de-Chester, Arthabaska, QC

Huitième génération

Eugène Levasseur et Délima Toussaint
11 octobre 1904 Saint-Rémi-de-Tingwick, Arthabaska, QC

Neuvième génération

Gérard Levasseur

Note de la généalogiste : Le frère Gérard Levasseur est fils d'Eugène Levasseur et de Délima Toussaint. Il est le huitième enfant du couple. La famille comptera 12 enfants. Dans la communauté des Frères du Sacré-Coeur, le frère Gérard Levasseur portait le nom de Frère Émery.

INFORMATIONS GÉNÉRALES



L'Association des Levasseur d'Amérique inc. qui a été fondée en 1988 selon une charte fédérale est un organisme à but non lucratif dont les objectifs sont :

- De regrouper et d'unir le plus grand nombre de Levasseur ainsi que leurs descendants qui ont adopté le patronyme de Borgia, Carmel, Carmell, Vasseur, Vassor, Vasser.
- D'organiser des réunions et des rencontres susceptibles de renforcer les liens entre les membres de la grande famille Levasseur.
- De promouvoir, de développer et de diffuser les connaissances historiques et généalogiques des familles Levasseur par le biais de son site Internet, par la publication d'un « Bulletin » électronique et imprimé trois fois par année, ainsi que par la publication de dictionnaires généalogiques.
- De maintenir et procéder à la mise à jour continue d'une base de données généalogiques dont la consultation est offerte à ses membres en tout temps par Internet.
- De mettre à la disposition de ses membres un album de photos de famille ainsi que les Bulletins qui ont été publiés par l'Association des Levasseur depuis 1988.
- D'honorer la mémoire des ancêtres et de leurs descendants par le biais de monuments, de plaques ou de symboles pour marquer les événements historiques de la grande famille des Levasseur.
- De recueillir tous les documents susceptibles de créer des archives informatisées et imprimées qui constitueront le patrimoine de l'association où pourront puiser historiens et généalogistes.

Conseil d'administration 2013-2014

Président : [Roger Levasseur](#) (Ottawa, ON) (613) 841-7690

Vice-Président (Canada) : [Raymond Levasseur](#) (Rimouski, QC) (418) 724-6629

Vice-Président (USA) : [Joseph Levasseur](#) (Manchester, NH, USA) (603) 623-2695

Président sortant : [Gilles Carmel](#) (Saint-Charles-Borromée, QC) (450) 755-3856

Secrétaire : [Marie-Noëlle Levasseur](#) (Edmunston, N.B.) (506) 353-1000

Trésorier : [Paul Levasseur](#) (Sherbrooke, QC) (819) 564-0957

Généalogiste et directrice : [Joceline Levasseur](#) (Québec, QC) (418) 658-3593

Webmestre et directeur : [Jean-Pierre Levasseur](#) (Québec, QC) (418) 843-1956

Directeur : [André Levasseur](#) (Trois-Rivières, QC) (819) 377-4306

Directeur : [Jean-Marie Levasseur](#) (Trois-Rivières, QC)

Le Bulletin des Levasseur

Vous pouvez rejoindre : André Levasseur (819) 377-4306 (andre@levasseur.org) ou déposer vos articles par l'intermédiaire du site WEB, section « [Pour nos archives](#) »